

## Rire pour devenir un homme

# Quelle « clownerie », la vie !

Jean BAUWIN

**G**authier est un clown sans frontières. Quand il s'est lancé dans cette aventure, c'était pour donner du sens à sa vie. Il voulait aller sur le terrain, à la rencontre des enfants victimes de la guerre, de catastrophes ou d'exclusion. « Faire rire un enfant qui n'a plus de jambes lui donne des ailes », disait-il. Il pensait qu'en leur offrant des moments de joie, il les restaurait dans leur dignité d'enfants. Il s'imaginait que le rire était plus fort que la guerre, que la peur, que la connerie. Son clown, c'était son flingue, il soignait le gâchis humain par des éclats de gorge.

Mais aujourd'hui, il est en crise existentielle. Quand un enfant manque de tout, le faire rire semble bien dérisoire. « Ils n'ont pas besoin de rire, ils ont besoin de riz ! », s'écrie-t-il. D'autant plus que les enfants se trouvent des deux côtés du champ de bataille. Quel camp choisir, celui des guerriers ou celui des réfugiés ? Comment continuer à les faire rire, quand on constate que les bons peuvent être plus mauvais que les méchants ? Comment continuer à vivre, alors que des milliers d'enfants meurent chaque jour ?

C'est pourquoi Gauthier a abandonné l'humanitaire pour faire du com-

merce. Il ne se pardonne pas d'avoir perdu son idéal. Il a peur et voudrait mourir sous les bombes avec les enfants qu'il amuse. D'ailleurs, il a cessé de prendre ses médicaments.

### UN ANGE DÉCALÉ

Heureusement, il rencontre Sambuca, son ange au nom d'anisette italienne. Celui-ci était déjà là à sa naissance et sait tout de lui. Qui est-il ? Son double ? Sa conscience ? En tout cas, c'est un ange démiurge qui sauve les âmes. Un ange transgressif qui parle ange, c'est-à-dire une langue particulière, à la syntaxe revisitée. Pour rendre à Gauthier sa force de vie, il fait apparaître ses proches devant lui. Dans une espèce de rêve éveillé, ceux-ci le confrontent à lui-même, comme un miroir qu'on lui tendrait. C'est peut-être pour cela qu'il est qualifié d'« ange triangulaire ».

Sambuca prend donc la voix de Steve, son comparse, son compagnon d'aventures qui a déserté les *Clowns sans frontières* il y a cinq ans pour faire carrière dans le cinéma. Il joue à présent un SS dans une série télé sans ambition. Ses questions réveillent chez Gauthier le sens de son engagement, lui font prendre conscience de ses compromissions, de son idéal per-

du. « Il y en avait des centaines, des mômes paumés, lui raconte Gauthier. L'horreur. Les guerriers leur apprennent à voler. Au début, j'ai fait mon numéro, réglo. Les mômes rigolaient comme des baleines, devenaient fous. Les guerriers laissaient faire. Au bout d'un moment, ils avaient pigé que les gosses heureux volaient mieux... Faisaient mieux leur boulot, quoi... J'étais piégé. Pris au filet. »

L'ange sera aussi Sara, sa fiancée qu'il a abandonnée en plein désarroi, quelques semaines après son avortement. Et puis Radhia, la petite Africaine qu'il a initiée à l'art du clown et qui se fait abuser par le père Fernand et ses amis casques bleus. Sa mère, enfin, qui lui révèle le secret de sa naissance. Toutes ces rencontres parviendront-elles à lui rendre le goût de vivre ?

### CLOWNS HÉROÏQUES

Le titre de la pièce risque de piéger le spectateur qui ne trouvera pas de réponse à sa question. Pietro Pizzuti confie que le destin d'Amy Winehouse l'a beaucoup influencé lors de l'écriture du texte. Il y avait chez la chanteuse le même état d'épuisement, la même perte du sens de l'existence que chez son clown. Ils étaient dans une

## Toiles & Planches

### DEUX PAPES

Après une dispute avec son mari, une femme se retrouve sur la Piazza Navona en même temps qu'un homme charitable qui tente de venir en aide aux déshérités. C'est le pape. De cette rencontre improbable naît une comédie sentimentale et spirituelle signée par l'écrivain anversoïse Marc Helmoortel. Le spectateur est emmené aux salons du Vatican où cohabitent deux papes que tout oppose.

Les tapis du Vatican, le 30/01 au Centre culturel d'Uccle, 47 rue Rouge. ☎02.374.64.84  
 ☐ [www.ccu.be](http://www.ccu.be)

### FLUX MIGRATOIRE

Plus de 65 millions de personnes ont quitté leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques ou la guerre. C'est le plus important flux migratoire depuis la 2e Guerre mondiale. Dans ce documentaire tourné par l'artiste chinois Ai Weiwei, des migrants parlent des camps de réfugiés surpeuplés, de leurs périple en mer, des frontières hérissées de barbelés, de leur sentiment de détresse. Mais aussi de leur courage, de leur résilience et de leur volonté d'intégration.

Human Flow, en salles le 24 janvier.



© Théâtre des Martyrs

**Dans sa pièce *Qui a tué Amy Winehouse ?*, Pietro Pizzuti raconte l'histoire d'un clown sans frontières, découragé et déprimé. Du moins jusqu'à ce qu'il rencontre le mystérieux Sambuca. Son ange gardien ?**

**FAIRE RIRE.**  
Ça donne des ailes.

détresse semblable, mais ils ne s'en tireront pas de façon identique.

Gauthier Jansen et Steve Driesen, engagés dans l'ONG *Clowns sans frontières*, sont un jour venus trouver le comédien-auteur. De ce qu'ils ont vécu sur le terrain, ils ont ramené des

**« Si la prison ne réconcilie pas avec la société, elle n'a pas de sens »**

récits troublants, bouleversants. Ils se sont mis en danger pour tenter d'apaiser des situations de

forte douleur et de grande souffrance. Afin de dépasser leurs peurs et leurs doutes, ils ont dû se doper de motivations réciproques. Leur but : arrêter que ces gamins chialent face à l'horreur, partir pour les servir et alléger leurs souffrances. Les deux comédiens ont aussi des engagements sociaux et politiques en Belgique. Ils sont actifs au parc Maximilien, trouvent des logements, des voitures et des moyens de subsistance pour les réfugiés. Pour eux, le sens de l'existence est dans l'action. Ému par leur héroïsme, Pietro Pizzuti leur a écrit cette histoire,

une fable poétique, profonde et émouvante sur la question brûlante du sens de l'existence. Gauthier Jansen interprète sur scène le clown qui porte son prénom, mais Steve Driesen, retenu par d'autres projets, a cédé la place à Alain Eloy dans le rôle de l'ange Sambuca. Christine Delmotte, qui met en scène la pièce, a été séduite par le projet, avant même que l'écriture du texte soit finalisée. Il faut dire que la force du sujet et l'écriture de l'auteur, qu'elle connaît bien, avaient de quoi l'enthousiasmer.

**LE SENS ? C'EST AGIR**

Pietro Pizzuti partage avec son personnage la question du sens qui ne cesse de le tarauder. « Plus j'avance dans l'existence, plus je suis reconnaissant aux êtres présents et absents qui m'ont porté, dit-il. À l'âge de quinze ans, j'ai rencontré un père spirituel et éclairé qui a mis dans la tête de ses élèves la question du sens de l'existence. C'était fondateur pour moi. Cette question est sans réponse, mais continuer à se la poser permet d'avancer. Qu'est-ce que je fais de ma vie, moi qui suis immergé dans le beurre, mon cul le premier, alors que

*tant de personnes s'éjectent de leur pays, de leur culture, de leur milieu pour se retrouver, au pire, au fond de l'océan, au mieux, chez nous entre deux poubelles ? »*

Agir, chacun à son petit ou grand niveau, voilà la réponse qu'apporte l'auteur dramatique : ne pas se résoudre à l'horreur, à l'injustice, ne pas déprimer ni flancher, ne pas ouvrir les bras au nihilisme sous prétexte que rien ne bouge. Et, comme Gauthier qui voit surgir devant lui un ami, sa mère, sa fiancée ou la petite Radhia, il aime se reconnecter spirituellement aux personnes qui continuent de l'aider, qu'elles soient mortes ou vivantes. « C'est un spectacle très réel mais qui se veut aussi très léger, parce qu'il y a des sujets qui sont trop durs pour qu'on puisse les traiter avec lourdeur », conclut Gauthier Jansen. ■

*Qui a tué Amy Winehouse ?* de Pietro Pizzuti. Du 17/01 au 03/02 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎0800.25.325 [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

Et du 28/02 au 31/03 au Théâtre des Martyrs, 22 place des Martyrs à 1000 Bruxelles. ☎02.223.32.08 [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)



**TCHERNOBYL OUBLIÉE ?**

Tchernobyl est restée comme le symbole du danger nucléaire. Le 26 avril 1986, un réacteur explose, projetant au-dessus de toute l'Europe un nuage de radioactivité. Le nom de cette ville d'Ukraine signifie en russe « absinthe », l'herbe de l'oubli. Trente ans après l'accident, qu'en a-t-on retenu ?

Cette pièce adaptée du livre de la prix Nobel Svetlana Alexievitch par la compagnie Point Zéro, mêle comédiens et marionnettes pour rendre la parole aux survivants de la catastrophe, aux scientifiques et aux partisans ou non du nucléaire.

*L'herbe de l'oubli*, de Jean-Michel d'Hoop, du 09/01 au 03/02 au Théâtre de Poche, 1a chemin du gymnase à 1000 Bruxelles. ☎02.649.17.27 [www.poch.be](http://www.poch.be)

**COUPABLE !**

Pour son troisième long métrage, Kaouther Ben Hania s'est inspirée d'un fait divers survenu en 2012. Violée lors d'une soirée à Tunis, une jeune femme se heurte à une bureaucratie qui, en plus de tenter d'étouffer sa plainte, s'acharne à la culpabiliser. Un réquisitoire terrible magnifié par l'actrice Mariam Al Ferjani. *La belle et la meute*, en salles le 10 janvier.